

**ORGANISATION DES NATIONS UNIES
POUR L'EDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE**

**Allocution
de
M. Federico Mayor**

**Directeur général
de
l'Organisation des Nations Unies
pour l'éducation, la science et la culture
(Unesco)**

**à la cérémonie de dédicace de la place d'Asilah
à M. L.S. Senghor**

Asilah (Maroc), 13 août 1990

Excellences,
Mesdames,
Messieurs,

Il est des circonstances dans une vie professionnelle qui prennent forme d'événements : j'ai l'heureuse impression que tel est le cas aujourd'hui. Nous sommes réunis, sur cette place, à l'invitation des organisateurs du Festival d'Asilah et plus particulièrement de son président, M. Mohamed Benaïssa, ministre de la culture et maire d'Asilah, que je remercie vivement de m'accorder privilège de parole à ce moment précis de l'hommage rendu à une des personnalités les plus attachantes de notre temps, je veux nommer le poète-président Léopold Sédar Senghor.

Événement ai-je dit, car ce n'est pas tous les jours que dans le monde on prend l'initiative, ici méritée, de baptiser une place du nom d'un poète, et, fait plus rare encore, du vivant même de celui-ci. C'est que Léopold Sédar Senghor, par sa vie, par son action et par son oeuvre, fait partie de cette race d'êtres d'exception auxquels ne convient que l'exceptionnel. Homme politique et homme de culture, professeur, membre de l'Académie française, poète au talent partout reconnu et loué, il nous apparaît, en effet, en tout point exemplaire.

En tant que Directeur général de l'Unesco, institution qui lui est pleinement reconnaissante de sa sagesse - dont elle a souvent bénéficié -, mais aussi et surtout, en tant qu'admirateur de son oeuvre, j'aimerais ici, puisque cette cérémonie m'en donne la solennelle occasion, m'adresser personnellement au poète Senghor, pour lui dire combien je trouve riche de signification l'honneur qui lui est aujourd'hui conféré.

Cette place, d'une part protégée par de hauts murs centenaires qui pourraient, si les pierres pouvaient parler, nous raconter tant d'histoires, d'autre part ouverte sur des rues qui conduisent à la mer, c'est-à-dire vers l'ailleurs, vers l'universel, cette place, donc, s'appellera désormais Place Léopold Sédar Senghor. En toute saison, des hommes, des femmes, des enfants, d'Asilah et d'ailleurs, feront halte ici. Les uns diront et répéteront ce nom, sachant qui est Senghor; les autres apprendront à lire et à prononcer ce nom peut-être pour la première fois. Mais tous sauront que ce lieu honore un poète dont le mérite primordial est d'avoir, par son oeuvre universellement traduite, ouvert au peuple de son Sénégal natal, à tous les peuples d'Afrique, et par-delà ce continent, à toute la diaspora noire, les chemins de la dignité, envers et contre les vicissitudes de l'histoire. Léopold Sédar Senghor, vous avez marqué une génération, à qui vous avez confié le langage de votre totem en sept vers, que je veux citer afin que la fierté identitaire qui s'y exprime s'empare de nous tous, d'où que nous soyons :

"Il me faut le cacher au plus intime de mes veines,
l'Ancêtre à la peau d'orage sillonnée d'éclairs et de
foudre,
Mon animal gardien, il me faut le cacher,

Que je ne rompe le barrage des scandales.
Il est mon sang fidèle qui requiert fidélité
Protégeant mon orgueil nu contre
Moi-même et la superbe des races heureuses..."

C'est vrai, Léopold Sédar Senghor, qu'à travers votre passion pour votre pays, vous nous rendez amoureux du nôtre; c'est vrai qu'à travers votre usage enivré de votre langue d'expression, le français, vous nous ouvrez à l'ivresse de la nôtre; c'est aussi vrai, qu'à travers l'assomption de votre identité - négritude affirmée, mais perméable aux autres cultures -, vous nous montrez à tous la voie vers nous-mêmes et vers les autres. C'est en cela que vous êtes universel et que, portant désormais votre nom, cette place devient un des lieux de rendez-vous de l'universel, pour un dialogue que vous n'avez jamais cessé de prôner comme seul sésame devant les embûches de notre temps.

Votre grande force, c'est le verbe. Je disais, la semaine dernière, aux recteurs d'universités du monde entier réunis à Helsinki, que les universités, à l'instar de l'Unesco, n'ont ni pouvoir économique, ni pouvoir politique, ni pouvoir militaire. Leur voix est celle de l'esprit. C'est cette voix qu'il faut faire entendre aux quatre coins du monde, pour favoriser le dialogue, consolider la liberté, réduire les inégalités, promouvoir la solidarité. C'est cette voix que chacun doit élever pour protéger sa langue, son identité culturelle, sa souveraineté individuelle. C'est cette voix qui doit retentir, dans les allées du pouvoir comme dans les cercles de poésie, pour sauvegarder la dignité de chacun, pour sauvegarder les droits de l'homme, de l'environnement et de la créativité - droits que nos enfants, et les enfants de nos enfants, doivent recevoir intacts en héritage.

(le poème ci-après, de Federico Mayor, a été lu en espagnol)

"Que notre voix éclate,
Notre force.
Nous venons sans armes,
Sans argent.
Ils voudront nous réduire au silence
Par la force,
Nous bâillonner
A coups de flatteries et d'honneurs.
Mais nous serons chaque fois
Plus nombreux
A dire tout haut, très haut
Sur la place publique,
Dans toutes les langues,
Clair et net
Le poème nouveau.
Notre chant montera
Jusqu'aux oreilles
Des puissants.
Un jour, c'est la parole
Qui guidera le chemin
Du monde,

De notre monde, mes amis,
De votre monde, enfants,
Chers inconnus."

Si j'ai ainsi axé mon hommage sur votre être poétique, c'est parce que j'ai lu qu'à la question de savoir ce que vous choisiriez de sauver de votre triple vie d'homme politique, de professeur et de poète, vous avez toujours répondu : "Mes poèmes. C'est là l'essentiel."

Pour terminer, c'est encore à un poète, Pierre Emmanuel, qui vous fut très proche, que je voudrais emprunter les premiers vers du beau poème qu'il écrivit en votre honneur :

"Léopold Sédar Senghor!
Je chante ce nom annonciateur du poète
Cette triple vague, ce palier de gloire, la fugue
aux lointains de silence et d'or!
Sept syllabes constellant un destin d'homme,
Sept voyelles donnant mesure d'une voix!"

C'est cette voix qui habite cette place, maintenant et à jamais, dans la bonne ville d'Asilah, devant la mer.